

Supplément au SOP n° 130, juillet-août 1988

LE TEMOIGNAGE DE L'EVANGILE DANS LES PAYS DE L'EST

Communication de l'évêque STEFAN de Zica,
Eglise de Serbie, à la consultation interorthodoxe
sur la mission (COE, Mission et évangélisation,
Neapolis, Thessalonique, 16-24 avril 1988)

Document 130.C

LE TEMOIGNAGE DE L'EVANGILE DANS LES PAYS DE L'EST

Mon exposé portera sur le témoignage de l'Evangile dans ce que l'on appelle le "Deuxième Monde", c'est-à-dire dans les pays socialistes, les pays de l'Europe de l'Est.

L'Evangile est la Bonne Nouvelle à toute époque et en toute situation, pour tous les hommes sans exception. C'est toujours la vérité de Dieu, la Révélation divine et immuable. La Parole du Seigneur et la semence de l'Evangile sont invariables, mais les champs qu'ensemence le Seigneur sont divers, et il est par conséquent impossible de définir de manière stricte les modalités du témoignage.

Dans le Deuxième Monde, les conditions du témoignage de l'Evangile du Christ ont radicalement changé pour la plupart des Eglises orthodoxes. Ce qui a changé, c'est la façon d'appréhender l'expérience religieuse et tout particulièrement les manières traditionnelles de témoigner de la foi.

Nous sommes confrontés à la question : que signifie témoigner de sa foi ?

Cela signifie essentiellement confesser, vivre et proclamer son expérience spirituelle et évangélique personnelle. Celui qui ne vit pas l'Evangile ne peut pas témoigner de l'Evangile. Comme le dit saint Jean l'Evangéliste : "...ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie..., nous vous l'annonçons" (1 Jn 1,1-2).

La prédication et le témoignage de l'Evangile, c'est la volonté de Dieu, et c'est par conséquent le devoir de tout chrétien : "Vous serez mes témoins... jusqu'aux extrémités de la terre" (Actes 1,8). Nous prions tous les jours dans la prière du Seigneur : "Que ta volonté soit faite". C'est la volonté de Dieu que tous ceux qui croient en lui proclament sa Parole et en témoignent.

Là, le facteur le plus important est le Saint-Esprit et la grâce de Dieu. Le Sauveur dit : "Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous, et vous serez alors mes témoins" (ibid.).

L'ORTHODOXIE ET L'ATHEISME

Nous en venons maintenant à la question de savoir quelles sont les Eglises orthodoxes qui se trouvent aujourd'hui dans des pays socialistes. Les Eglises suivantes : l'Eglise russe, l'Eglise géorgienne, l'Eglise roumaine, l'Eglise serbe, l'Eglise bulgare, l'Eglise polonaise, l'Eglise tchécoslovaque et l'Eglise albanaise sont dans ce cas.

Il n'est pas possible, vu l'étendue du sujet et le temps trop court dont nous disposons, d'examiner en détail les circonstances particulières dans lesquelles se trouve chacune de ces Eglises, en nous reportant aux conditions dans lesquelles elles travaillent et à leur engagement propre dans le témoignage de leur foi orthodoxe.

L'histoire récente de l'Eglise orthodoxe russe date de 1917, année où les bolcheviks prirent le pouvoir. Toutes les autres Eglises mentionnées ci-dessus vécurent une révolution socialiste en 1944 ou 1945. Dans les régions où vivent ces Eglises, l'existence de l'athéisme comme religion d'Etat est un facteur commun. Un autre facteur est la lutte, plus ou moins vigoureuse, contre l'Eglise et la foi.

Un nombre considérable de facteurs relatifs au destin de certaines Eglises orthodoxes restent aujourd'hui encore inconnus. A l'heure actuelle, on sait très peu de choses sur la vie de l'Eglise albanaise, qui devint autocéphale en 1937. A ce moment-là, environ 20 % des Albanais étaient des chrétiens orthodoxes. Leur agonie commença en 1945, et depuis lors et jusqu'à maintenant, pratiquement rien n'est connu de la vie de cette Eglise.

L'Eglise du Christ a connu une violente persécution, une grande souffrance et un terrible martyr dès les premiers temps de l'histoire chrétienne. Il ne s'agissait pas cependant d'une persécution émanant d'Etats fondés sur un système athée. Les persécuteurs étaient effectivement des ennemis du christianisme, mais ils l'étaient d'une façon différente de celle que nous connaissons aujourd'hui, changeant fréquemment non seulement leurs méthodes mais aussi leur approche fondamentale.

Quoi qu'il en soit, l'athéisme marxiste a une approche spécifique de la religion en général, et donc de l'Orthodoxie. Lénine insistait pour que l'athéisme marxiste soit agressif et militant tant en théorie qu'en pratique. L'athéisme marxiste devint donc la religion d'Etat d'abord en Union soviétique, puis dans les autres pays qui se retrouvèrent sous sa domination et son influence.

La constitution de chacun de ces pays contient les mots : "L'Eglise est séparée de l'Etat, et les écoles de l'Eglise". Et cela a toujours été plus loin encore : "Le parti ne doit pas être neutre envers la religion. Il doit s'engager dans la lutte antireligieuse contre toute superstition religieuse sans exception". Ces dogmes fondamentaux ont été mis en pratique à un degré plus ou moins grand, et la tactique a varié. A certains moments, la lutte a engendré la persécution directe de l'Eglise, tandis qu'à d'autres on utilisait des méthodes indirectes.

La constitution soviétique de 1918 accordait "la liberté de propagande religieuse et antireligieuse". Dans la constitution de 1929 il y a un changement : elle accorde "la liberté de confession religieuse et de propagande antireligieuse". La troisième constitution, celle de 1936, ne permet plus que "la liberté de culte, et celle de la propagande antireligieuse". Qu'est-ce que cela signifie ? Seul le culte peut être pratiqué librement, et l'Eglise est privée de toute autre activité missionnaire.

Cette tactique dans la lutte contre l'Eglise russe et contre l'Eglise géorgienne fut longtemps adoptée dans la lutte contre les autres Eglises orthodoxes sous domination marxiste.

En réponse à la question de savoir de quelle tactique il s'agissait, on peut dire de façon générale que les Eglises étaient persécutées de façons variées : par le meurtre, l'emprisonnement ou l'exil d'évêques, de prêtres et de laïcs ; l'interdiction de l'instruction religieuse depuis le jardin d'enfants jusqu'à l'université ; l'intimidation des croyants ; la fermeture de monastères, d'églises et d'écoles théologiques, ainsi que celle des maisons d'édition de l'Eglise et ainsi de suite, sans parler de la propagande antireligieuse continue par tous les canaux possibles : presse, cinéma, théâtre, radio, etc.

De toute évidence, la situation n'était pas la même dans toutes les Eglises orthodoxes. Dans un pays donné, cette situation pouvait même varier d'une région à l'autre.

Pour ce qui est de l'Eglise orthodoxe serbe, il y a des diocèses où les choses se sont passées très difficilement, et d'autres où la vie a été bien plus facile. Dans les années d'après-guerre, le rouleau compresseur de l'athéisme a laissé une marque infiniment plus profonde dans les régions de l'Eglise serbe où,

pendant la seconde guerre mondiale, avait règné la terreur des Oustachis, ces derniers ayant détruit près de 80 % des églises et massacré plus de 50 % des fidèles. Dans d'autres régions, où la situation avait été plus facile pendant la dernière guerre, l'Eglise put résister plus aisément. Mais là, d'autres facteurs internes entrent en ligne de compte : le facteur nationaliste, politique, socio-économique, les coutumes locales, les traditions, etc.

Il est vrai que nombreux furent ceux qui s'écartèrent de l'Eglise, succombant au poids de la tentation. D'autres au contraire firent l'expérience de l'abondance illimitée de la grâce de Dieu au travers d'événements exceptionnels.

De toutes façons, la situation a changé récemment de manière importante. Il est vrai que Lénine a créé une dictature du prolétariat, mais il n'y a pratiquement aucun Etat dans lequel les travailleurs aient continué à exercer le pouvoir : le prolétariat a été transformé en une élite gouvernante. Le marxisme était révolutionnaire tant qu'il luttait pour le pouvoir : lorsqu'il s'en empara, il devint conservateur. Défendant son pouvoir, il a vertement remis au pas ceux qui aspiraient à un changement.

Cela apparaît clairement aujourd'hui, et c'est ce qui incite le plus au changement dans les pays socialistes lorsque se trouve mise en question l'attitude de l'Etat envers la religion et l'Eglise. Si une proportion appréciable de chrétiens est insatisfaite du capitalisme, nombre de marxistes aussi sont insatisfaits du bureaucratisme de leurs dirigeants. C'est la raison primordiale d'une attitude infiniment plus tolérante envers la religion en général. Dans de nombreux pays socialistes, la situation et les conditions actuelles offrent aux Eglises orthodoxes des possibilités bien plus grandes qu'auparavant pour l'accomplissement de leur obligation et de leur devoir de témoigner de l'Evangile du Christ.

L'un de nos spécialistes yougoslaves du marxisme a écrit récemment dans l'un de ses ouvrages : "Le théisme et l'athéisme sont comme les deux faces d'une même pièce de monnaie." Dans notre pays, on peut maintenant trouver dans la presse des nouvelles encourageantes sur la vie et le travail de l'Eglise. Nous sommes en train de construire à Belgrade notre plus grande église, dédiée à saint Sava, le père de notre Eglise et de notre peuple. Un nombre considérable d'athées déclarés contribuent à l'édification de cette église... Ce n'est plus un événement inhabituel, non plus que d'avoir des débats publics entre croyants et non-croyants...

Il y a encore une chose que je dois mentionner dans le cadre de cet exposé. Dans les Etats socialistes, on publie souvent des statistiques portant sur le nombre des croyants et des non-croyants. Toutefois, ces chiffres ne sont jamais conformes à la réalité. Les athées viennent très souvent secrètement à l'église pour demander le baptême, que ce soit pour eux ou pour leurs enfants. Nous connaissons un grand nombre d'occasions où ils participent aux célébrations liturgiques. Ce sont en quelque sorte des "catacombes" modernes dans la vie de l'Eglise orthodoxe.

LES VOIES DU TEMOIGNAGE

1. La vie liturgique

L'un des premiers évêques de l'Eglise orthodoxe russe à visiter l'Europe après la guerre se vit demander à Genève : "Que faites-vous dans l'Eglise orthodoxe en Russie dans les circonstances actuelles ?" Il répondit : "Nous célébrons la liturgie". Non seulement en Russie mais dans toutes les Eglises orthodoxes sous régime socialiste, la Sainte Liturgie et, de façon générale, les célébrations liturgiques, constituent le moyen le plus important de témoigner de la foi chrétienne.

Dans l'histoire des Eglises orthodoxes, il y a eu dès les premiers temps des périodes pendant lesquelles les célébrations liturgiques furent la seule forme publique et la seule expression possible de la vie de l'Eglise. Ce furent des périodes où il n'y avait ni écoles chrétiennes, ni écoles théologiques, ni publications religieuses, et parfois même il n'y avait pas de prédication ouverte de l'Evangile. L'Eglise, en somme, a préservé la foi de ses fidèles uniquement à l'aide des célébrations liturgiques. La liturgie orthodoxe, en elle-même, contient une puissance spirituelle inexhaustible et une grande richesse catéchétique. Cela fut confirmé tout particulièrement pendant les périodes d'oppression turque dans les Balkans et chaque fois que l'Eglise s'est trouvée sous le joug d'un peuple non-chrétien.

Voilà ce que fut la situation, et ce qu'elle demeure, jusqu'à un certain point, encore aujourd'hui dans les pays dans lesquels l'Etat a imposé une idéologie totalitaire et antireligieuse et a réduit l'existence de l'Eglise orthodoxe à la "pratique d'un culte". L'autel et la sainte Eucharistie ont été l'unique école spirituelle, la chaire de prédication et le lieu de rassemblement de la communauté ecclésiale et nationale.

Cette situation a conduit les Eglises orthodoxes à prendre un soin extrême des célébrations liturgiques et à reconnaître notamment l'importance de la langue vernaculaire.

Avec la liturgie, ce sont les saintes icônes qui ont dans l'Orthodoxie, depuis les temps les plus anciens, joué un rôle missionnaire particulier. Dans les anciennes catacombes chrétiennes, des signes symboliques étaient peints sur les murs. Ils représentaient, de façon secrète, les personnes et les événements de l'histoire de l'Eglise qui témoignaient des vérités de la foi aux premiers chrétiens et qui, en même temps, cachaient les mystères divins aux païens et aux panthéistes. C'est un fait que dans les toutes premières églises orthodoxes, les icônes étaient vénérées et que l'iconographie était considérée comme une forme importante de vie spirituelle.

Dans les circonstances actuelles, où les Eglises orthodoxes sont plus ou moins restreintes dans leur activité missionnaire et catéchétique, les icônes, qu'elles soient à l'église ou à la maison, ont une signification sensiblement plus forte qu'elles ne l'ont eu dans le passé. Cela est confirmé par les masses de croyants orthodoxes qui affluent dans nos églises et dans les monastères, qui sont ornés de fresques et d'icônes précieuses. Les visages et les événements peints sur ces icônes sont vécus comme étant des fenêtres à travers lesquelles "le ciel descend sur la terre", et à travers lesquelles les réalités célestes peuvent être contemplées de la terre.

2. Le témoignage des martyrs

Il y a longtemps, saint Jean le Théologien eut une vision qu'il décrit ainsi : "Et je vis des trônes. A ceux qui vinrent y siéger, il fut donné d'exercer le jugement. Je vis aussi les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et de la parole de Dieu, et ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image et n'avaient pas reçu la marque sur le front ni sur la main" (Apoc. 20,4). Parmi toutes les formes de témoignage que les hommes ont à leur disposition pour confesser leur foi, ce sont les voix de ceux qui ont donné leur vie en proclamant la Parole de Dieu qui sont les plus explicites.

Un historien a écrit que les grandes persécutions des premiers siècles auraient fait quarante millions de victimes. Un nombre incomparablement plus élevé de chrétiens ont souffert durant les soixante-cinq dernières années. Il est indéniable que sous la terreur stalinienne, dans la seule Union soviétique,

près de soixante millions de personnes ont souffert pour leur foi. Les documents prouvent que dans un camp de concentration en Yougoslavie, à Jasenovac, près d'un million de personnes furent martyrisées en 1941 et en 1945, 90 % de ces derniers étant des Serbes. La principale raison de leur massacre par les mains des Oustachis croates était qu'ils étaient orthodoxes. Et le camp de Jasenovac n'était que l'un des quatre-vingt-dix lieux d'exécution dans lesquels les Serbes orthodoxes ont souffert pendant la dernière guerre.

Il est difficile de fournir des statistiques sur le nombre des martyrs dans les pays du Deuxième Monde, martyrs qui, eux aussi, ont sacrifié leurs vies "pour le témoignage de Jésus et pour la Parole de Dieu." Ces témoignages demeureront toujours, non seulement pour l'Orthodoxie, mais pour l'ensemble du monde chrétien, comme autant de perles des plus précieuses dans le trésor du christianisme. Un de nos poètes a écrit que leurs sépultures ne sont pas des tombes, mais les "berceaux d'une force nouvelle". C'est précisément ce qu'ils sont pour l'Orthodoxie en ces temps modernes.

Fédotov rapporte dans son livre *Le trésor de la spiritualité russe* ces mots de l'archiprêtre Avvakum : "Satan est parvenu à colorer notre Russie bénie de Dieu, du sang des martyrs." Ce sang innocent crie vers le ciel, et ni le temps ni les éléments ne pourront en effacer les marques. Comme le dit saint Jean le Théologien : "Voici, le diable va jeter des vôtres en prison pour vous tenter" (Apoc. 2,10). Même de cette façon, en dernier ressort Satan ne sera jamais victorieux.

2. Le témoignage des églises et des monastères

Parlant de ce que signifie la maison de Dieu, le psalmiste dit : "Tes témoignages sont dignes de foi ; à ta maison convient la sainteté, Seigneur, pour la suite des jours" (Psaume 92/93,5). Dans certains pays socialistes, un grand nombre d'églises orthodoxes ont été détruites. Certaines ont été fermées et d'autres utilisées à des fins profanes. Dans d'autres pays, des églises ont été détruites par les occupants lors de la dernière guerre. Ce fut le cas dans trois de nos diocèses en Yougoslavie, où les Oustachis ont détruit et brûlé environ 80 % des églises. Un grand nombre de ces églises furent restaurées dans les années d'après-guerre, mais d'autres, encore en ruines, attendent toujours de l'être.

Dans l'Orthodoxie, le bâtiment de l'église est un lieu sacré, qui ne cesse d'exister dans la conscience populaire même lorsqu'il est en ruines. Un de nos moines du Mont-Athos, qui a visité la Russie, nous en donne un exemple admirable. Il assista à un événement étrange dans un champ de blé. Un jeune couple s'y tenait debout : le jeune homme dans ses meilleurs vêtements et la jeune fille dans une robe de mariée. Ils se signaient fréquemment et chantaient une hymne. Le moine s'approcha pour voir ce qui se passait, et apprit qu'une église se trouvait là, mais qu'elle avait été détruite. Le jeune homme avait emmené sa fiancée en ce lieu pour que Dieu couronne leur mariage de sa bénédiction, parce qu'il n'y avait dans la région ni église ni prêtre.

Au sein du diocèse dont j'ai la charge, celui de Žiža, les occupants ont détruit un certain nombre d'églises pendant la dernière guerre. Aux endroits où elles n'ont pas été rebâties, les gens se rassemblent de temps en temps pour prier à l'emplacement de l'ancienne église. Ceci a lieu tout spécialement le jour de la fête patronale de l'église. Il m'est arrivé de célébrer les vêpres sur l'un de ces lieux. Un homme qui était là rendit compte de l'événement dans l'un de nos journaux ; son article s'intitulait : "Célébration dans une église non-existante". Dans cet article, des plus touchants, il raconta comment les

orthodoxes prièrent avec ferveur dans une église qui n'existait que dans leurs coeurs, puisqu'elle avait été rasée jusqu'à ses fondations quarante-cinq ans plus tôt.

Dans certaines Eglises orthodoxes des pays socialistes, des monastères ont été fermés, convertis en musées ou même en centres de propagande athée. Toutefois, paradoxalement peut-être, les vocations monastiques se sont accrues de façon inattendue. Quiconque a visité l'un ou l'autre des monastères de l'Eglise orthodoxe russe aura pu le vérifier.

Un article intitulé "Un cierge qui jamais ne s'éteint" est récemment paru dans un journal américain, à propos de la visite qu'a faite cette année Margaret Thatcher, premier ministre de Grande-Bretagne, à Moscou. Elle s'y était rendue pour des raisons évidemment politiques, mais son sentiment religieux l'a conduite à visiter le monastère de la Trinité-Saint-Serge à Zagorsk. Elle s'est inclinée respectueusement devant la tombe de saint Serge de Radonège et a brûlé un grand cierge. "Ils ont subi, et ils remportèrent la victoire", a dit cette femme d'Etat qui ressemble beaucoup à l'un de ses grands prédécesseurs, Gladstone. Pour tous les chrétiens orthodoxes les monastères sont en effet demeurés, à travers les siècles, "des cierges qui jamais ne s'éteignent".

4. Le témoignage de la famille orthodoxe

Dans toutes les Eglises chrétiennes, la famille est d'une grande importance dans le témoignage de la foi et de la morale. Pour l'apôtre Paul la famille chrétienne est une "église domestique", et saint Jean Chrysostome parle de la famille comme d'une "petite Eglise". Le rôle éducatif de la famille est particulièrement significatif dans bien des Eglises orthodoxes où depuis des décennies il n'y a eu d'autre éducation chrétienne que celle reçue à la maison, dans la famille. Le rôle du père et de la mère est vital, celui de la mère étant tout à fait particulier. Dans un très grand nombre de cas, la grand-mère a remplacé la mère, surtout dans les familles où la mère travaille à l'extérieur. Ces paroles de l'Ancien Testament restent toujours actuelles : "Comme le soleil qui se lève sur les montagnes du Seigneur, ainsi est la beauté d'une femme au coeur bon, dans sa maison bien tenue" (Siracide 26,16 : 20-21).

L'éducation et l'enseignement sont en crise dans le monde entier. Vous pouvez donc facilement imaginer la situation dans des pays où l'éducation morale et religieuse est interdite. Un article est paru dernièrement dans notre presse intitulé : "Procès de la génération crucifiée". Notre jeune génération est effectivement crucifiée, déchirée entre l'école et l'Eglise, le foyer familial et la rue, les parents et les professeurs, entre les divisions de la droite et de la gauche, entre la conscience et l'inconscience.

Dans de telles situations, la famille et l'Eglise sont confrontées à une tâche et à une responsabilité extrêmement lourdes. Dans l'Eglise, l'exemple que donne le prêtre est primordial, et dans la famille chrétienne, c'est l'exemple des parents. L'un des plus grands pédagogues du monde aimait à répéter : "L'exemple, l'exemple, et une fois de plus j'affirme : rien de tel que l'exemple !"

Ces dernières années ont vu les jeunes affluer dans les églises. Des groupes d'étudiants viennent recevoir le baptême, la plupart du temps dans les monastères. Ils recherchent l'aide d'un guide spirituel, qui ait une expérience de vie, généralement un moine-prêtre. Dans nos réunions pastorales, la question qui est à l'ordre du jour est celle précisément de l'accueil de ces jeunes qui retournent à l'Eglise. Il me semble que la même question se pose aussi dans d'autres Eglises orthodoxes qui se trouvent dans la même situation que nous et dans l'ensemble du monde.

5. "Etranges et inexplicables sont les voies du Seigneur"

Ces mots ont été écrits par l'un de nos jeunes écrivains parmi les plus doués. Il avait été athée. Comment est-il devenu chrétien ? Il le dit : "En voulant boire à des citernes, j'ai senti leur incapacité à retenir l'eau car elles fuyaient. En prenant part à des rites païens de déification, je n'ai jamais pu accepter d'identifier le Seigneur à César. Au milieu de mes études, de ma jeunesse superficielle, de ma vision immature du monde et de la vie, j'ai coupé net. Et aujourd'hui ? Aujourd'hui, tout me ramène à Lui qui est l'Alpha et l'Oméga". Un grand nombre de ces intellectuels, qui avaient été des athées déclarés, viennent maintenant à l'Eglise, convertis ou fils prodiges retournant à la maison du Père.

Nous n'avons pas parlé ici de l'épiscopat, du clergé, des moines et des moniales, de la formation théologique, des publications et de la prédication, et de bien d'autres choses qui toutes concourent au témoignage de la Parole de Dieu dans les Eglises orthodoxes des pays socialistes. Nous ne ferons que citer une fois de plus les paroles de notre jeune auteur : "Etranges et inexplicables sont les voies du Seigneur !". Et nous ajouterons que ces voies sont des plus diverses, ainsi que les sols sur lesquels tombe la semence de sa Parole de vie dans les différents contextes que nous connaissons aujourd'hui.

On pourrait dire pour conclure que dans tout ce qui s'est passé, le facteur le plus important a été la grâce de Dieu. Dans la vie des Eglises orthodoxes ces dernières décennies, dans les circonstances difficiles que nous avons mentionnées, beaucoup de ce qui pouvait être détruit l'a été. Mais tout ce que les chrétiens ont pu bâtir dans leur coeur est demeuré intact. Cela a été bâti patiemment, de longues années durant, et c'est là le témoignage le plus important. Les enfants ont été arrachés à leurs parents, des monastères et des églises ont été fermés. Les écoles, les bibliothèques, ainsi que bien des trésors spirituels et culturels ont été confisqués, de même que les biens et les terres de l'Eglise. Mais ce que les hommes de foi ont gardé dans leur coeur, cela a subsisté et cela a été préservé dans toutes les Eglises orthodoxes qui ont subi la persécution.